GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS,

OU

CAHIERS

DES TROIS GRADES SYMBOLIQUES

DU RIT ANCIEN ET ACCEPTÉ.

Premier Surveillant.



A ÉDIMBOURG.

58***

GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS.

Apprenti.

OUVERTURE.

« Le vén.·. frappe un coup de maillet, et dit : »

D. T.·. C.·. F.·. premier surv.·., quel est le premier devoir d'un surv.·. en loge?

R. C'est de s'assurer si le temple est couvert.

Vén.·. — Veuillez vous en assurer, mon frère.

« Le frère premier surv.·. ordonne au frère couvreur de faire son « office, et lorsqu'il a reçu sa réponse, il dit : »

Ier S.·. — T.·. V.·., le temple est couvert.

Vén.·. — Quel est le second devoir d'un premier surv.·. en loge?

R. C'est de s'assurer si tous ceux qui la composent sont maç.·.

D. Le sont-ils, très-cher frère?

R. Ils le sont sur l'une et l'autre colonne, vén.·.

D. T.·. C.·. F.·. second diacre, quelle est votre place en loge?

R. A la droite du premier surveillant, s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, mon frère?

R. Pour porter ses ordres au second surveillant, et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.

D. Où se tient le premier diacre ?

R. Derrière ou à la droite du vén.·., s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. premier diacre ?

R. Pour porter ses ordres au premier surv.·. et à tous les dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. Où se tient le second surv.·. ?

R. Au sud.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. second surv.·., occupez-vous cette place ?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers au travail, les rappeler du travail à la récréation, afin que le vén.·. en tire honneur et gloire.

D. Où se tient le premier surveillant ?

R. A l'ouest.

D. Pourquoi, T.·. C.·. F.·. premier surv.·. ?

R. Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour fermer la loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contens et satisfaits.

D. Où se tient le vén.·. ?

R. A l'est.

D. Pourquoi, mon frère?

R. Comme le soleil se lève à l'est pour commencer sa course et ouvrir le jour, de même le vén.·. s'y tient pour ouvrir la loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses lumières.

D. A quelle heure les apprentis maçons sont-ils dans l'usage d'ouvrir leurs travaux ?

R. A midi, vén.

D. Quelle heure est-il, F.·. second surv.·. ?

R. Midi plein.

« Le vén.·. frappe trois coups égaux de maillet, ensuite se tournant
« vers le premier diacre, ils font mutuellement le signe guttural.
« Le vén.·. donne à ce premier diacre le mot sacré tout bas à l'o-

« reille, pour ouvrir la L.·. d'apprenti maçon du rit écossais, ancien « et accepté.

« Le premier diacre le porte au premier surv.·., qui l'envoie par « son diacre au second surv.·., lequel, après l'avoir reçu, frappe un « coup de maillet, et dit : *Vén.·., tout est juste et parfait.*

« Le vén.·. fait l'ouverture, l'applaudissement ; fait lire la planche « des derniers travaux, et dit : »

Vén.·. — Frères premier et second surveillans, demandez aux frères qui décorent vos colonnes, s'ils ont des observations à faire sur la rédaction de la planche.

« Le premier surv.·. répète cette annonce.

« Le second surv.·. en fait autant. »

Ier S.·. — Le silence règne sur les deux colonnes, vén.·.

« Si quelque frère, au contraire, demande à faire quelques observa- « tions, le premier surv.·. frappe, et dit : »

Ier S.·. — Vénérable, le frère N........ demande la parole.

« Quand on frappe à la porte, les deux surv.·. l'annoncent. »

RÉCEPTION.

« Quand le grand-expert amène un néophyte, le premier surv.·. « donne un grand coup de maillet, et dit : »

Ier S.·. — *(D'une voix forte.)* Vén.·., on frappe à la porte du temple en profane.

« Lorsque le premier surveillant a reçu l'annonce que le premier « voyage du candidat est fini, il dit : »

Ier S.·. — Vénérable, le premier voyage est fini.

« Dans le deuxième voyage, lorsque le conducteur du récipiendaire « lui frappe trois coups sur l'épaule : »

Ier S.·. — Qui va-là ?

R. C'est un profane qui demande à être reçu maçon.

Ier S.·. — Comment a-t-il osé l'espérer ?

R. Parce qu'il est né libre et de bonnes mœurs.

Ier S.·. — Puisqu'il est ainsi, qu'il passe.

« Lorsque les voyages sont terminés, le vénérable demande au
« premier surv.·. s'il juge le candidat digne d'être admis.

Ier S.·. — Oui, très-vénérable.

Vén.·. — Que demandez-vous pour lui ?

Ier S.·. — La grande lumière.

« Lorsque le premier surv.·. a reçu les mots, signes, etc., de l'as-
« pirant, et que le second surv.·. les a reçus, il dit : »

Ier S.·. — Très-vén.·., les mots, signes et attouchemens sont justes et parfaits.

« Lorsque le vénérable le lui ordonne, il dit : »

Ier S.·. — Frères qui décorez la colonne de l'ouest, attention; le vén.·. va proclamer le néophyte comme membre de ce respectable atelier.

« Le second surveillant répète l'annonce aux frères de la colonne
« du sud. »

Ier S.·. — C'est annoncé, très-vénérable.

« Le vén.·. fait la proclamation, qui est répétée par les surveillans
« trois fois ainsi : »

Ier S.·. — Le vén.·. proclame pour la première fois, le F.·. N........., comme apprenti maçon du rit ancien et accepté, *(à la troisième fois, il ajoute :)* et comme membre actif du R.·. atelier de *(on nomme la loge)*. En conséquence le vén.·. invite les frères à le reconnaître en cette qualité, et à lui prêter secours et assistance dans tous les cas où il pourra en avoir besoin.

« Après que le frère secrétaire aura lu l'esquisse des travaux, il dira, « sur l'ordre du vénérable : »

Ier S.·. — Frères qui décorez la colonne de l'ouest, avez-vous des observations à faire sur la rédaction de l'esquisse des travaux de ce jour.

« Le reste se fait comme à la sanction donnée à la planche des « derniers travaux. »

CLÔTURE.

(La clôture se fait dans les mêmes termes qu'à l'ouverture des travaux de ce grade.)

INSTRUCTION.

D. Frère premier surv.·., y a-t-il quelque chose entre vous et moi?
R. Un culte.
D. Quel est-il ?
R. C'est un secret.
D. Quel est ce secret ?
R. La maçonnerie.
D. Êtes-vous maçon ?
R. Mes frères et compagnons me reconnaissent pour tel.
D. Quel homme doit être un maçon ?
R. Celui qui est né libre.
D. Comment fûtes-vous préparé pour être reçu maçon?
R. D'abord dans le cœur.
D. Où fûtes-vous conduit ensuite ?
R. Dans une chambre contiguë à la loge.
D. Quelle était cette préparation ?
R. Je n'étais ni nud, ni vêtu, et privé de tous métaux; une corde au cou; je fus ainsi conduit à la porte du temple par la main d'un ami, que j'ai depuis reconnu pour mon frère.

D. Comment connûtes-vous que vous étiez à la porte de la loge, puisque vous aviez les yeux bandés ?

R. Parce que je fus arrêté, et ensuite admis.

D. Comment fûtes-vous admis ?

R. Par un grand coup.

D. Que vous dit-on ?

R. Qui est-là ? A quoi je répondis : Quelqu'un qui demande à être admis dans la R.·. L.·. dédiée à Saint-Jean d'Ecosse.

D. Comment avez-vous osé l'espérer ?

R. Parce que je suis né libre et de bonnes mœurs.

D. Que vous dit-on alors ?

R. De déclarer mon nom, mon surnom, mon âge, mes qualités civiles, ma religion et le lieu de ma naissance.

D. Après cela, que fut-il ordonné ?

R. D'entrer.

D. Comment entrâtes-vous ?

R. Ayant la pointe d'une épée, ou toute autre arme guerrière appuyée sur le sein gauche.

D. Que vous demanda-t-on ?

R. Si je sentais ou voyais quelque chose.

D. Que répondîtes-vous ?

R. Que je sentais, mais que je ne voyais rien.

D. Par qui fûtes-vous reçu après votre entrée ?

R. Par le second surveillant.

D. Comment disposa-t-il de vous ?

R. Il me livra au frère expert, qui m'ordonna de me mettre à genoux, et de participer à une prière que le vén.·. récita.

D. Que vous demanda-t-on après cette prière ?

R. En qui je mettais ma confiance.

D. Que répondîtes-vous ?

R. En Dieu.

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. On me prit par la main droite, on me fit lever, et on me dit ensuite de ne rien craindre, et de suivre mon guide sans craindre aucun danger.

D. Où vous conduisit ce guide?

R. Il me fit faire trois fois le tour de la loge.

D. Où rencontrâtes-vous un obstacle?

R. Au sud, derrière la colonne du second surv.·., où je frappai paisiblement trois coups.

D. Quelle réponse vous fit-il?

R. Il me demanda : Qui est là?

D. Que répondîtes-vous?

R. Comme à la porte : Quelqu'un qui demande à être reçu maçon.

D. Où rencontrâtes-vous le deuxième obstacle?

R. Derrière le premier surv.·., à l'ouest, où je frappai trois coups, et fis ensuite les mêmes réponses à ses questions.

D. Où trouvâtes-vous le troisième obstacle?

R. Derrière le M^e.·., où je frappai de même, et fis encore les mêmes réponses.

D. Que fit-il de vous, le M^e.·.?

R. Il me fit conduire au premier surv.·., à l'ouest, pour avoir des instructions.

D. Quelles sont les instructions qu'il vous donna?

R. Il m'apprit à faire le premier pas dans l'angle d'un carré-long, afin que je parvinsse à l'autel, pour y prêter mon obligation.

D. Où la prêtâtes-vous?

R. A l'autel des sermens, mon genou gauche et mon pied droit nuds, mon corps droit formant une équerre, ma main droite sur la bible, le compas et l'équerre; ma main gauche soutenant le compas appuyé sur le sein gauche; et je prêtai l'obligation solennelle des maçons.

D. Après que vous eûtes prêté cette obligation, que vous dit-on?

R. On me demanda ce que je désirais le plus.

D. Que répondîtes-vous?

R. La lumière.

D. Qui vous donna la lumière?

R. Le M^e.·. et tous les frères.

D. Lorsque vous eûtes reçu la lumière, qu'est-ce qui frappa votre vue?

R. Une bible, une équerre et un compas.
D. Que vous dit-on qu'ils signifiaient?
R. Trois grandes lumières dans la maçonnerie.
D. Expliquez-les moi.
R. La bible règle et gouverne notre loi; l'équerre nos actions, et le compas nous maintient dans de justes bornes envers tous les hommes, et particulièrement envers nos frères.
D. Que vous montra-t-on ensuite?
R. Trois sublimes lumières de la maç.·., le soleil, la lune et le M^e.·. de la loge.
D. Que fit-on de vous ensuite?
R. Le M^e.·. me prit par la main droite, me donna l'attouchement et la parole, et me dit : Levez-vous, mon frère.
D. Qu'est-ce qui compose une loge?
R. Trois, cinq, sept.
D. Pourquoi trois composent-ils une loge?
R. Parce qu'il y a eu trois grands maçons employés à la construction du temple de Salomon.
D. Pourquoi cinq?
R. Parce que tout homme est doué des cinq sens.
D. Quels sont les cinq sens?
R. L'ouïe, l'odorat, la vue, le goût et le toucher.
D. De quel usage sont-ils dans la maçonnerie?
R. Trois sont d'un grand usage.
D. Expliquez-moi leur usage.
R. La vue, pour voir les signes; le toucher, pour sentir l'attouchement et reconnaître un frère dans les ténèbres comme à la lum.·., et l'ouïe, pour entendre la parole.
D. Pourquoi sept composent-ils une loge?
R. Parce qu'il y a sept sciences libérales.
D. Voulez-vous me les nommer?
R. La grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.
D. De quelle utilité sont-elles aux maç.·.?

R. La grammaire nous enseigne l'écriture et la parole.

D. Que nous enseigne la rhétorique ?

R. L'art de parler et de discourir sur des sujets quelconques.

D. Que nous enseigne l'arithmétique ?

R. Le pouvoir des nombres.

D. Que nous enseigne la géométrie ?

R. L'art de mesurer la terre, ainsi que les Egyptiens le pratiquent pour retrouver leur terrain en même quantité après les débordemens du Nil, qui submerge fréquemment le pays, pendant lequel temps ils fuient dans les montagnes ; et pour éviter les disputes qui s'éleveraient entre eux à cet égard, ils inventèrent la géométrie, par le secours de laquelle ils retrouvaient leur juste quantité de terrain. Cette même règle fut depuis conservée et pratiquée par toutes les nations.

D. Que nous enseigne la musique ?

R. La vertu des sons.

D. Que nous enseigne l'astronomie ?

R. A connaître les corps célestes.

D. Quelle forme a votre loge ?

R. Un carré-long.

D. De quelle largeur est-elle ?

R. De l'est à l'ouest.

D. Quelle longueur ?

R. Du sud au nord.

D. Quelle hauteur ?

R. De la terre aux cieux.

D. Quelle profondeur ?

R. De la surface de la terre au centre.

D. Pourquoi ?

R. Parce que la maçonnerie est universelle.

D. Pourquoi votre loge est-elle située est et ouest ?

R. Parce que tous les temples le sont ainsi.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que l'évangile fut d'abord prêché dans l'est, et s'étendit ensuite dans l'ouest.

D. Qui soutient votre loge ?

R. Trois grands piliers.

D. Quels sont leurs noms ?

R. Sagesse, force et beauté.

D. Que représente le pilier de la sagesse ?

R. Le maître à l'est.

D. Que représente le pilier de la force ?

R. Le premier surveillant à l'ouest.

D. Que représente celui de la beauté ?

R. Le second surveillant au sud.

D. Pourquoi le maître représente-t-il le pilier de la sagesse ?

R. Parce qu'il dirige les ouvriers, et maintient l'harmonie parmi eux.

D. Pourquoi le premier surveillant représente-t-il le pilier de la force ?

R. Parce que le soleil finit sa course à l'ouest; aussi le premier surv.·. s'y tient pour payer les ouvriers, dont les gages sont la force et le soutien de leur existence.

D. Pourquoi le second surv.·. est-il celui de la beauté ?

R. Parce qu'il se tient au sud, qui est le milieu de la beauté du jour, pour faire reposer les ouvriers, et les rappeler de la récréation au travail, afin que le vén.·. en tire honneur et gloire.

D. Pourquoi disons-nous que notre loge est soutenue par trois grands piliers ?

R. Parce que la sagesse, la force et la beauté sont les perfections de tout, et que rien ne peut durer sans cela.

D. Pourquoi ?

R. Parce que la sagesse invente, la force soutient, et la beauté orne.

D. Votre loge est-elle couverte ?

R. Oui, par une voûte céleste de nuages de diverses couleurs.

D. D'où soufflent les vents pour les maçons ?

R. De l'est à l'ouest.

GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS.

Compagnon.

GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS.

Compagnon.

OUVERTURE.

« Le premier surveillant, après en avoir reçu l'ordre du vén.·.,
« dit : »

Ier S.·. — Les frères apprentis sont invités à couvrir le temple.

« Lorsque les apprentis sont sortis, il dit : »

Ier S.·. — Très-vénérable, les apprentis ont couvert le temple.

Vén.·. — Frère premier surv.·., quel est le premier devoir d'un premier surv.·. en loge de compagnon?

R. C'est de s'assurer si tous les frères ici présens sont compagnons. *(Il ajoute :)* Mes frères, face à l'est.

Vén.·. — Assurez-vous-en, frères premier et second surv.·.

« Les surv.·. vont chacun sur leur colonne tuiler tous les frères, en « commençant par le dernier, prendre les signe, attouchement et « mot de passe.

« Le premier surv.·. envoie le second diacre porter le mot sacré, « lorsqu'il l'a reçu du vénérable.

« Le frère premier surv.·. répète et exécute tout ce que peut lui « ordonner le vénérable. »

RÉCEPTION,

Vén.·. — *(Au premier surv.·.)* Voyez qui frappe ainsi, mon frère.
Ier S.·. — *(Au second surv.·.)* Voyez qui frappe, frère second surv.·.

« Le maître des cérémonies répond : »

M^e.·.C.·.—C'est moi qui conduit un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau.

« Le frère couvreur le répète au second surv.·. ; le second surv.·. « le répète au premier, et celui-ci au vén.·. »

Ier S.·. — C'est le frère maître des cérémonies qui conduit un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau.

« Les demandes et réponses passent successivement du F.·. couvreur « au second surv.·., du second surv.·. au premier, et de celui-ci au « vénérable.

« Lorsque le second surv.·. lui annonce que le premier voyage est « fini, il dit : »

Ier S.·. — Vénérable, le premier voyage est fini.

« Les surv.·. l'annoncent de même lorsque chaque voyage est fini.

« Lorsque le premier surv.·. a reçu du candidat l'attouchement, il « frappe un coup de maillet, et dit : »

Ier S.·. — L'attouchement est juste, vénérable.

« Lorsque le grand-expert reçoit les mots, signe et attouchement, « il répond au vén.·. qu'ils sont justes et parfaits.

« Le premier surv.·. répète l'acclamation du vén.·. à son tour.

« Lorsqu'ils en ont reçu l'ordre, les surv.·. disent : »

Ier S.·. — Frères, qui décorez la colonne de l'ouest, avez-vous des observations à faire pour le bien de l'ordre en général, et celui de cette respectable loge en particulier.

« Il en est de même pour les observations à faire sur la rédaction « de l'esquisse des travaux. »

CLÔTURE.

(La clôture de la loge de compagnon se fait absolument dans les mêmes termes qu'à l'ouverture.)

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous compagnon ?
R. Je le suis. Examinez-moi, éprouvez-moi.
D. Où avez-vous été reçu compagnon ?
R. Dans une loge régulière de comp.·.
D. Comment avez-vous été préparé ?
R. Je n'étais ni nud, ni habillé, ni pieds nuds, ni chaussé, privé de tous métaux, et fus conduit ainsi par un frère à la porte de la loge.
D. Comment fûtes-vous admis ?
R. Par trois coups.
D. Que vous dit-on ?
R. Qui est-là ?
D. Que répondîtes-vous ?
R. Un apprenti qui a fini son temps, et qui demande à être reçu compagnon.
D. Comment espérâtes-vous y parvenir ?
R. Par le mot de passe.
D. Vous l'avez donc, le mot de passe?

R. Oui, je l'ai, vén.·.

D. Donnez-le moi.

R. (Il le donne.)

D. Que vous dit-on alors?

R. Passe Sch......

D. Que devîntes-vous alors?

R. Je fis cinq voyages autour de la loge.

D. Où trouvâtes-vous la première opposition?

R. Derrière le premier surv.·., où je fis la même réponse qu'à la porte.

D. Où trouvâtes-vous la seconde opposition?

R. Derrière le maître, où je fis encore la même réponse.

D. Que fit-il de vous?

R. Il me renvoya au premier surv.·., pour recevoir des instructions.

D. Quelles instructions vous donna-t-il?

R. Il m'enseigna mon devoir, et à faire deux pas sur le deuxième degré d'un angle droit d'un carré-long, mon genou droit incliné, mon pied gauche formant une équerre, mon corps droit, ma main droite sur la bible, mon bras gauche soutenant la pointe d'un compas formant une équerre; et je prêtai ainsi mon obligation.

D. Avez-vous retenu cette obligation?

R. Oui, vénérable maître.

D. Répétez-la moi.

R. Je le ferai avec votre assistance.

D. Levez-vous, et commencez.

R. Je jure de ma propre volonté, etc.

D. Après cette obligation, que vous montra-t-il?

R. Le signe de compagnon.

D. Que fit-il de vous ensuite?

R. Il ordonna qu'on me fît reprendre mes habits, et qu'on me ramenât, pour remercier la loge de mon admission.

D. Après avoir été admis compagnon, travaillâtes-vous en cette qualité?

R. Oui, vén.·., je travaillai à la contruction du temple?

D. Où avez-vous reçu votre salaire?

R. A la colonne J....

D. Quand vous arrivâtes à cette colonne, que vîtes-vous ?

R. Un surveillant.

D. Que vous demanda-t-il ?

R. Le mot de passe.

D. Le lui avez-vous donné ?

R. Oui, vénérable.

D. Quel est-il ?

R. Sch........

D. Comment parvîntes-vous à la colonne J.... ?

R. Par le portique du temple.

D. Vîtes-vous alors quelque chose de remarquable ?

R. Oui, vénérable maître.

D. Que vîtes-vous ?

R. Deux belles colonnes de bronze.

D. Comment se nomment-elles ?

R. B... et J....

D. Quelle hauteur avaient ces colonnes?

R. Vingt-cinq pieds cubes, avec un chapiteau de cinq pieds cubes, qui font quarante pieds de hauteur. *(Voy. deuxième Chro.·., chap.·. 3, v. 15 ; selon la Bible, le cube est d'un pied six pouces anglais.)*

D. De quoi étaient terminés et ornés les chapiteaux?

R. Des filets de lys et de grenades.

D. Les colonnes étaient-elles creuses ?

R. Oui, vénérable maître.

D. De quelle épaisseur était l'enveloppe extérieure ?

R. De quatre pouces.

D. Où furent-elles fondues ?

R. Dans la plaine du Jourdain, dans une terre d'argile, entre Succoth et Zarthan, où les vases sacrés de Salomon furent coulés.

D. Qui les fondit ?

R. Hiram-Abif.

GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS.

Maître.

GUIDE

DES MAÇONS ÉCOSSAIS.

Maître.

OUVERTURE.

T.·.R.·.—V.·. F.·. premier surv.·. quel est le devoir d'un premier surv.·. avant d'ouvrir la loge de maître ?

R. C'est de s'assurer si le temple est couvert intérieurement et extérieurement.

T.·.R.·.—Faites-vous-en assurer, très-vén.·. frère.

« Le très-vén.·. premier surv.·. envoie son diacre, qui, à son retour, « l'assure que le temple est bien couvert ; ensuite il dit : »

Ier S.·. — Très-resp.·., la loge de maître est couverte.

T.·.R.·.—Quel est votre second devoir, T.·. V.·. premier surv.·. ?

R. C'est de s'assurer si tous les membres ici présens sont maîtres.

« Le T.·. R.·. donne l'ordre de s'en assurer. »

Ier S.·. — Face à l'est, mes frères.

« Il s'en assure en commençant par le dernier F.·.

« Après avoir reçu la réponse du second surv.·., il dit : »

Ier S.·. —Très-respectable, tous les frères ici présens sont maîtres.

T.·.R.·.—Vén.·. frère second diacre, où est votre place en loge?

R. Derrière ou à la droite du premier surv.·., s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, vén.·. frère?

R. Pour porter les ordres du premier surv.·. au second, et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.

D. Où est la place du premier diacre?

R. A la droite du très-resp.·.

D. Pourquoi, vén.·. frère premier diacre?

R. Pour porter les ordres du T.·. resp.·. au vén.·. F.·. premier surv.·., et à tous les officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus régulièrement exécutés.

D. Où est la place du vén.·. F.·. second surveillant?

R. Au sud, très-respectable.

D. Pourquoi, très-vén.·. frère second surv.·.?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, rappeler les ouvriers au travail, et du travail à la récréation, afin que le très-resp.·. maître en tire honneur et gloire.

D. Où est la place du vén.·. frère premier surv.·.?

R. A l'ouest, très-respectable.

D. Pourquoi, vén.·. frère premier surv.·.?

R. Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour fermer la loge, payer les ouvriers et les renvoyer contens et satisfaits.

D. Où se tient le très-respectable?

R. A l'est.

D. Pourquoi, vén.·. frère, premier surv.·.?

R. Comme le soleil se lève à l'est pour ouvrir le jour, de même le T.·. R.·. s'y tient pour ouvrir la loge, la diriger dans ses travaux, et l'éclairer de ses lumières.

« Le très-resp.·. frappe trois coups égaux, qui sont répétés par les « surv.·.

« Le T.·. R.·. se tourne du côté du premier diacre, lui donne le

« mot de maître, la tête découverte, et se recouvrant après. Le pre-
« mier diacre va le rendre au premier surv.·., qui, après l'avoir reçu,
« l'envoie, par le second diacre, au second surv.·.

RÉCEPTION.

« Quand la reconnaissance est faite, il dit : »

Ier S.·. — Très-resp.·., le V.·. maître des cérémonies est à la porte du temple; il présente un compagnon qui a fait son temps et qui demande l'initiation de la maîtrise.

« Lorsqu'il en a reçu l'ordre, le premier surv.·. se rend à la porte « du temple, pour examiner le candidat. »

Ier S.·. — *(Haut, entre les deux portes.)* Son audace est extrême.... Sa démarche annonce un rafinement de scélératesse.... Il veut, j'en suis sûr, épier ce qui se passe ici, ou tromper notre bonne foi.

« Il l'examine de plus près; il lui visite la main droite, et le re- « poussant, il s'écrie : »

Ier S.·. — Ciel! c'est lui. *(Il le saisit au collet, et d'une voix menaçante :)* Parle, malheureux! comment donneras-tu le mot de passe? Qui a pu te le communiquer?

« Le candidat répond : Mon conducteur le donnera pour moi, car « je ne le sais pas. »

Ier S.·. — Très-respectable, le compagnon avoue qu'il ne connaît pas le mot de passe, mais que son conducteur le donnera pour lui.

T.·.R.·.—Faites-vous le donner.

« Le conducteur donne le mot de passe. »

Ier S.·. — Il est juste, très-respectable.

« Lorsque le très-respectable dit : Ce deuxième lui porta un coup « violent avec une équerre de fer, dont il était armé, le premier sur- « veillant donne un coup d'équerre sur le sein du candidat.

« Lorsqu'il en a reçu l'ordre, il passe à droite avec la moitié des « maîtres ; il fait trois tours, puis dit : »

Ier S.·. — Nos recherches ont été vaines.

« Lorsqu'il a reçu de nouveaux ordres, le premier surv.·. fait quatre « tours à droite ; il soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la « fait tenir au récipiendaire, et lui fait placer la main droite sur la « poitrine, et en rend compte au très-respectable. »

Ier S.·. — J'ai trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que je présume être celui de notre R.·. Me.·. Hiram, et j'y ai planté une branche d'acacia pour reconnaître l'endroit.

« Lorsque le second surv.·. a pris le premier doigt du récipien- « daire, le premier prend le second doigt, et dit : »

Ier S.·. — J.... la chair quitte les os.

« Lorsqu'on relève le récipiendaire, le premier surv.·. le prend par « le coude et l'épaule. »

CLÔTURE.

(La clôture de la loge se fait comme dans les autres grades.)

INSTRUCTION,

D. Où avez-vous été reçu ?
R. A l'ouest.
D. Où allez-vous ?
R. A l'est.
D. Pourquoi quittez-vous l'ouest pour aller à l'est ?
R. Parce que la lumière de l'Evangile parut d'abord de ce côté.
D. Qu'alliez-vous faire à l'est ?
R. Chercher une loge de maître.
D. L'êtes-vous, maître ?
R. Les maîtres me reconnaissent pour tel.
D. Où avez-vous été reçu ?
R. Dans une loge de maître.
D. Comment avez-vous été préparé pour être reçu maître ?
R. Les pieds sans souliers, les deux bras et le sein nuds, privé de tous métaux, à la réserve d'une équerre attachée au bras droit, je fus conduit à la porte de la loge.
D. Comment avez-vous été admis ?
R. Par trois coups distincts.
D. Que vous demanda-t-on ?
R. Qui est-là.
D. Qu'avez-vous répondu ?
R. Un maçon qui a fait son temps comme apprenti et comme compagnon, qui demande à être reçu maître.
D. Comment êtes-vous parvenu ?
R. Par un mot de passe.
D. Donnez-le moi.
R. (Il le donne) T........
D. Que vous dit-on, alors ?
R. Entrez, T.......
D. Que fit-on de vous ?
R. On me fit faire un tour dans la loge.

D. Où avez-vous rencontré le premier obstacle ?

R. Derrière le second surveillant.

D. Que vous a-t-il demandé ?

R. Il me fit la même question qu'à la porte.

D. Que fit-il de vous ?

R. Il me fit conduire à l'ouest, au vén.·. premier surveillant.

D. Que fit-il de vous ?

R. Il me fit conduire au très-resp.·. maître.

D. Que fit-il de vous ?

R. Il me renvoya au vén.·., premier surv.·. pour recevoir des instructions.

D. Quelles sont les instructions que vous avez reçues ?

R. Quand je fus à l'ouest, il m'enseigna à monter à l'est en maître, en faisant le signe d'app.·., et à marcher sur l'angle droit d'un carré-long ; à faire deux autres pas sur le deuxième degré du même carré, mes pieds formant l'équerre, et en faisant le signe de comp.·. ; enfin, le pas de maître sur le même carré-long. Arrivé à l'autel, on me fit mettre à genoux, la main droite sur la bible, les pointes du compas sur chaque sein, et dans cette attitude, je prêtai solennellement mon obligation.

D. Pouvez-vous la répéter ?

R. Oui, T.·. R.·., avec votre assistance.

D. Levez-vous, et commencez.

R. Moi, N....., de ma libre volonté, etc.

D. Que vous a-t-on montré ensuite ?

R. Le signe des maîtres.

D. Donnez-le moi.

R. (Il le donne.)

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. Le T.·. R.·. me prit la main, et me donna l'attouchement.

D. Quel est cet attouchement ?

R. Celui de compagnon.

D. A-t-il un nom ?

R. Oui, très-respectable.

D. Donnez-le moi.

R. (Il le donne comme il l'a appris) B...

D. Pouvez-vous aller plus loin ?

R. Oui, passez, je vous suivrai. Il mit l'ongle de son pouce entre la première et la seconde jointure, qui est l'attouchement de passe, et je lui répondis par Sch......

D. Que vous fit-il ensuite ?

R. Il me donna l'attouchement de compagnon, en me disant : Qu'est cela ? (L'ongle du pouce sur la deuxième phalange.)

D. Que répondîtes-vous ?

R. L'attouchement de Compagnon ?

D. Donnez-le moi.

R. J.....

D. Que vous dit-on alors ?

R. Il me dit que j'allais représenter un des plus grands hommes du monde maçon, notre resp.·. maître Hiram-Abif, qui fut tué lors de la perfection du temple.

D. Après la narration d'usage, que fit-il de vous ?

R. On me conduisit aux vén.·. frères premier et second surv.·. et au maître, qui me firent les questions que Jubelas, Jubelos et Jubelum avaient faites à Hiram, en me frappant de la même manière.

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. Après avoir reçu le coup de maillet sur la tête par le très-resp.·., on m'étendit par terre.

D. Que vous dit-on alors ?

R. Que je représentais Hiram-Abif après sa mort.

D. Que vous dit-on ensuite ?

R. Le T.·. resp.·. reprit l'histoire d'Hiram-Abif.

D. Comment les envoyés de Salomon relevèrent-ils le corps d'Hiram-Abif ?

R. Par les cinq points de la maçonnerie.

D. Qui sont-ils ?

R. D'abord le vén.·. second surv.·. le prit par le doigt index, sur lequel les app.·. font leur attouchement ; mais par l'effet de la

putréfaction, la peau se détacha et lui resta à la main. Le vén.·. premier surv.·. le prit ensuite par le second doigt, sur lequel se fait l'attouchement de compagnon, et la peau lui resta aussi dans la main. Le très-resp.·. le prit par la main, appuyant les quatre doigts sur le poignet, le pied droit contre le pied droit, le genou droit contre le genou droit, le sein droit contre le sein droit, et la main gauche le soutenant par le dos. Dans cette position, il le releva en disant : M.·. H.·. B.·.; mot qui veut dire : *Il est presque pourri jusqu'aux os.* Ce mot devint ainsi le mot sacré de maître.

D. Puisque vous fûtes relevé par les cinq points de la maç.·., expliquez-les moi ?

R. 1° Main contre main signifie que je suis toujours prêt à tendre la main à mon frère pour le secourir. 2° Pied contre pied, que je suis toujours prêt à voler à la défense et au secours de mes frères. 3° Genou contre genou, qu'en fléchissant devant l'Être-suprême, je ne les oublierai pas dans les vœux que je lui adresserai. 4° Sein contre sein, que les secrets qu'ils m'auront confiés y seront invariablement gardés. 5° La main gauche derrière le dos, qu'autant qu'il sera en moi, je soutiendrai mes frères dans tous les périls qui les menaceront.

D. Pourquoi étiez-vous privé de tous métaux ?

R. Parce que dans la construction du temple, on n'entendit aucun bruit causé par les coups d'aucun instrument composé de métal.

D. Pourquoi ?

R. Pour qu'il ne fût pas souillé.

D. Comment a-t-il été possible qu'un aussi vaste édifice ait été construit sans le secours d'aucun instrument de métal ?

R. Parce que les matériaux furent préparés dans les forêts du mont Liban, apportés sur des voitures, élevés et placés avec des maillets de bois faits exprès.

D. Pourquoi étiez-vous sans souliers ?

R. Parce que le lieu où je fus reçu était une terre sainte, sur laquelle Dieu dit à Moïse : *Ote tes souliers, car le lieu où tu marches est une terre sainte.*

D. Qu'est-ce qui soutient votre loge ?

R. Trois grands piliers.

D. Qui sont-ils ?

R. Sagesse, force et beauté.

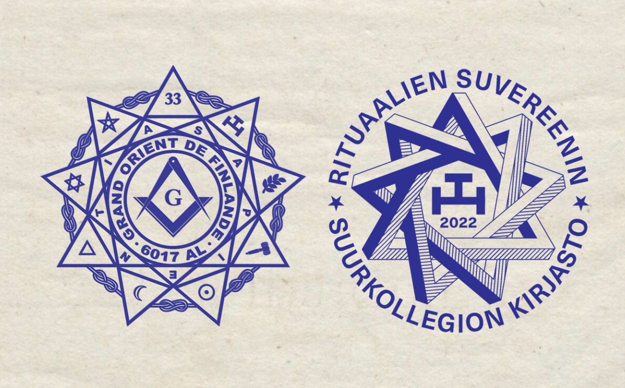
D. Que représentent-ils ?

R. Trois grands maîtres : Salomon, roi d'Israël; Hiram, roi de Tyr, et Hiram-Abif, qui fut tué.

D. Les trois grands maîtres étaient-ils employés à la construction du temple ?

R. Oui, T.·. R.·., Salomon en dressa le plan, d'après l'ordre de Dieu. Il fournit l'argent et les provisions pour les ouvriers ; Hiram fournit les matériaux et les fit préparer dans les forêts du mont Liban, et Hiram-Abif conduisit l'exécution de ce grand œuvre.

FIN DU CAHIER DE PREMIER SURVEILLANT.


33
GRAND ORIENT DE FINLANDE
G
6017 AL
RITUAALIEN SUVEREENIN
2022
SUURKOLLEGION KIRJASTO